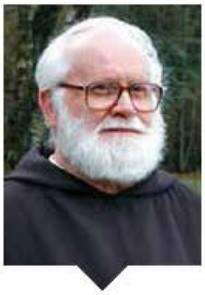
Document extrait du site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

Une Église de l'écoute

UNE QUESTION PLANÉTAIRE

Armand VEILLEUX
Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



L'eau est un bien commun à toute l'humanité. Elle ne doit pas être livrée aux lois du marché et de la compétition.

Pour les personnes de Liège, de Namur et de Dinant qui ont souffert des inondations cet été, la question d'un possible manque d'eau pourrait sembler une blague de mauvais goût. Et pourtant, les mêmes dérèglements climatiques qui occasionnent des inondations peuvent aussi provoquer des sècheresses et conduire à un manque d'eau potable pour une large portion de l'humanité.

Il n'y a pas de vie sans eau. Il y a cependant une question d'équilibre à respecter, car l'eau peut engendrer la vie ou la détruire. Le fait, pour des peuples, de posséder ou non l'accès à des quantités raisonnables d'eau potable est une question de vie ou de mort et peut conduire à des conflits. Si les guerres du XXe siècle ont été souvent autour de l'accès au pétrole, celles du XXIe risquent d'être autour de l'accès à des quantités d'eau nécessaires à l'agriculture et à l'industrie, et surtout l'accès à l'eau potable.

DISPARITÉS

L'eau couvre 70% de notre planète ; mais de cette immense quantité, seuls 2,8% sont de l'eau douce, le reste est de l'eau salée. Et de cette petite quantité d'eau douce, la majeure partie est sous forme de glace polaire et donc inutilisable. Il ne reste qu'un quart de cette quantité d'eau douce pour satisfaire l'ensemble des besoins des habitants de la planète. De ce quart, 70% sont utilisés pour l'agriculture et 20% pour l'industrie. Il en reste 10% pour la consommation domestique. Et là, les inégalités sont très grandes. Selon les chiffres fournis par l'Organisation mondiale de la Santé, la consommation domestique est de trois cents litres par jour et par habitant aux USA. En Europe, elle est de cent à deux cents litres par jour ; et aux pays en voie de développement, elle est d'un à dix litres.

Selon l'UNESCO, il y a aussi une répartition inégale entre les peuples et les classes sociales. Plus d'un milliard de personnes n'ont pas encore accès à l'eau salubre ; et le tiers de la population mondiale est privé d'eau potable. Quinze mille personnes, dont six mille enfants, meurent chaque jour de maladies liées au manque d'eau potable. On calcule aussi qu'environ dix-huit millions d'enfants, garçons et filles, ne vont pas à l'école parce qu'ils doivent parcourir chaque jour de cinq à dix kilomètres pour aller chercher l'eau nécessaire à la famille.

Il est aberrant, mais pas surprenant que, dans ce contexte, l'eau, qui devrait être considérée comme un bien public mondial, se soit transformée en ressource financière. Les grandes entreprises multinationales, comme la française Suez-Lyonnaise, l'américaine Bechtel, et bien sûr Nestlé et Coca Cola cherchent à acheter des sources dans toutes les parties du monde, créant un marché dépassant les cent milliards de dollars. Mais rendant aussi plus difficile l'accès à l'eau pour beaucoup de paysans.

PRISE DE CONSCIENCE

Il est par ailleurs encourageant de constater que, dans la foulée de l'encyclique *Laudato Sí* du pape François, une sensibilisation plus grande se manifeste à l'égard du besoin de respecter et de protéger cette ressource nécessaire à la vie et d'en promouvoir une juste distribution. C'est ainsi que le 22 juillet 2021, un organisme brésilien du nom de Red Ecuménica del Agua en Brasil (Réseau Œcuménique de l'Eau au Brésil) a lancé une campagne de réflexion et de sensibilisation sur le thème : « *L'eau : don de Dieu, droit de l'homme et des créatures, bien commun* », ainsi qu'une série de propositions pour promouvoir la justice de l'eau.

Le but de cette réflexion est d'amener à une prise de conscience du fait que la qualité de l'eau se dégrade à travers la déforestation, la contamination et la gestion irresponsable de son utilisation. Ce réseau œcuménique du Brésil nous rappelle que tous les peuples, à travers leurs cultures et leurs traditions religieuses propres, doivent coopérer en vue de susciter une nouvelle conscience du caractère sacré de l'eau et de l'obligation de tous de la défendre et de la sauvegarder. ■

Phoca PDF

Document extrait du site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

Phoca PDF